

Le flot débordé va toujours grandissant. Les acclamations s'élèvent dans les airs mêlées aux applaudissements, aux hosannah joyeux, aux cris des enfants qui répètent : Gloire au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! — Mais cet enthousiasme, si sincère, si expansif soit-il, ne suffit plus. La multitude exaltée arrache les branches de palmier, d'olivier, de cyprès et la route triomphale en est jonchée. On baise la main de Jésus, on touche son manteau. D'aucuns se dépouillent et jettent leurs vêtements sous ses pas. Tous alors de redire : Béni soit le règne annoncé par David notre père ! Hosannah ! Paix dans le ciel et gloire dans les hauteurs !

O Jésus, comme il nous est cher ton triomphe ! Avec quel recueillement, quand nous portons la palme ou le rameau dans nos mains, nous écoutons les cris de joie de cette fête de foi et d'amour dont tu fus l'objet. Commencée dans la vallée de Josaphat ta marche triomphale a fait le tour du monde, s'est étendue le long de tous les siècles, et finira avec les temps dans cette même vallée où tu viendra avec gloire établir ton règne à jamais. A la suite des enfants et des pauvres, aux mains pleines de fleurs, aux lèvres pleines de chants, viendront les martyrs qui jetteront dans la poussière pour honorer ta souveraineté, leur sang et leur vie, des princes qui jetteront leur couronne, des vierges leur beauté, des riches leurs trésors, des puissants leur ambition, puis encore et toujours les pauvres, les humbles, les souffrants qui jetteront leur amour. Hosannah !

Les saints viendront aussi jeter leurs sacrifices, leurs renoncements, leurs vertus et parmi eux notre cher patron saint Louis de Gonzague (*Sermon du 21 juin*). Rien d'extraordinaire n'a été fait par lui durant sa vie. Il a parlé, agi, comme nous. Oui, sans doute, mais aussi mieux que nous. Faire simplement ce que nous avons à faire mais le bien faire, mais le faire parfaitement : c'est bien là la Sainteté. Et c'est la leçon que pour notre bien nous pouvons tirer de la fête qui nous revient.

Faire ce que nous avons à faire, faire son devoir, où nous le trouvons, tel qu'il s'offre à nous : c'est là notre première obligation, obligation douloureuse et pénible à certaines heures si elle est consolante quelquefois, obligation cependant à laquelle on ne peut se soustraire sans compromettre tout ce qu'on a de cher en ce monde, tout ce qu'on peut espérer de précieux dans l'autre. Louis avait de bonne heure compris cette vérité et à la cour de